

Vivre Noël au Burkina Faso pour la première fois réserve plusieurs surprises. La plus évidente : un Noël sans neige, avec une forte chaleur et sans l'ambiance « habituelle » du temps des Fêtes. Un Noël différent dont voici quelques aspects.

NOËL À BETHLÉEM

La veille de Noël, un confrère annonce : « Cette nuit, on m'a demandé de célébrer la messe de Noël à la chapelle Saint-Joseph de Tabtenga. » Ne connaissant pas cette partie de la ville de Ouagadougou, je manifeste mon intérêt pour l'accompagner.

À l'heure convenue, nous nous dirigeons vers le lieu de la célébration : une banlieue « non lotie », où les gens occupent un terrain sans ordre. Pas de rues tracées selon un certain plan. Aucun service d'eau, ni électricité ni système d'égout. Après un trajet « style labyrinthe », sans lumière, par des chemins cahoteux, nous arrivons à la chapelle : six poutres de ciment soutiennent un toit, des murs de briques et un plancher en terre battue. L'étable de Bethléem, quoi ! Avec ses bergers rassemblés ! En cette nuit de Noël, j'y ai vécu une expérience spirituelle forte, dans la simplicité, la vérité, la chaleur d'une communauté priante. Inoubliable !



Voici la chapelle Saint-Joseph de Tabtenga, en banlieue de Ouagadougou où, la nuit de Noël quelques Viateurs ont célébré la naissance du Sauveur. Une chapelle très modeste, en vérité : « six poutres de ciment soutiennent un toit, des murs de briques et un plancher en terre battue. »



« En cette nuit de Noël, j'y ai vécu une expérience spirituelle forte, dans la simplicité, la vérité, la chaleur d'une communauté priante. Inoubliable ! »

NOËL AU CONFESSIONNAL

Cette merveilleuse nuit de Noël a été précédée d'une semaine intense de rencontres avec les élèves de notre école de Ouagadougou. Ils venaient par vague pour célébrer individuellement le sacrement du pardon. Comme j'étais le seul prêtre disponible, j'ai été promu « confesseur attitré ». J'ai donc accueilli plusieurs centaines de jeunes ainsi que quelques adultes. La venue du Ressuscité sous les traits d'un enfant se préparait par ces rencontres où, à travers mes paroles et mes gestes, le Bon Pasteur accueillait, réconfortait, pardonnait.

Un autre élément a aussi favorisé l'attente du Sauveur : la Parole de Dieu si intense, donnée à chaque jour à l'eucharistie et à la prière des Heures. L'atmosphère habituelle qui précède Noël en Occident n'y était pas. La liturgie a comblé ce manque et m'a centré sur l'essentiel : la rencontre avec le Ressuscité et sa Parole.



En visite chez le Naaba. De gauche à droite, F. Denis Kima, P. Julien Rainville, F. Albert Sorgo, le Naaba et F. Serge Kouakou de Côte d'Ivoire. À noter, à l'arrière, sous son « apatam », la salle du trône du roi.

NOËL EN FAMILLE

Célébrer Noël loin de sa famille naturelle et de la communauté viatorienne d'origine, crée aussi un manque, un vide. Mais la chaleur « familiale locale » s'y est substituée naturellement. Mes confrères de Ouaga, ceux de passage, les amis de la communauté ont tout simplement agrandi « ma famille ».

Un petit voyage à Tenkodogo (ville à 3 heures de voiture de Ouaga) a lui aussi contribué à agrandir « ma famille ». Avec trois autres confrères burkinabè, j'ai fait l'expérience d'entrer dans une « grande famille africaine selon le sang », la famille d'un confrère : oncles, tantes, frères (cousins), sœurs (cousines) presque à l'infini nous ont accueillis avec joie et simplicité. Je ne parvenais plus à suivre le fil généalogique!



Dans la famille du F. Albert Sorgo. On remarquera la présence de quatre générations vivant ensemble sous le même toit.

Issu de cette famille, il y a le Naaba, qui est le roi! Il faut savoir que l'empire moaga est divisé en cinq royaumes, ayant chacun à sa tête un Naaba qui, avec ses « pages », dirige la vie coutumière des gens. Le Naaba Saaga (nom de guerre du roi) est le chef du premier royaume moaga. Notre confrère est son « oncle ou papa », selon l'appellation coutumière...

Le Naaba nous a reçus selon les coutumes locales, assis sur son trône, revêtu d'un costume magnifique. La rencontre s'est déroulée à l'extérieur, en présence des pages, sous « l'apatam » (abri à aire ouverte, recouvert d'un toit de chaume). J'étais la minorité visible. Le roi nous a souhaité la bienvenue. Nous avons pu causer avec lui et prendre quelques photos. Une expérience impressionnante, surtout à cause de tout le rituel « royal » coutumier. Un autre regard sur le Burkina Faso. Mon inculturation progresse!

NOËL DANS LA PEINE

Pendant que nous étions dans cette région, le père d'un ami de la communauté de Ouagadougou est décédé. Nous sommes allés participer à la mise en terre du défunt. Comme celui-ci était d'une autre famille royale, beaucoup de personnes ont formé le cortège pour se rendre au cimetière. Là, le prêtre, de même qu'un « ancien », représentant de la famille, ont pris la parole avant qu'on descende le cercueil dans la fosse. Par la suite, ce fut la réception à la cour royale, avec riz gras (riz légèrement arrosé de légumes et viandes en sauce), bières et sucreries (liqueurs douces).

Un accident tragique est venu assombrir ce voyage. Cinq grands adolescents ont perdu la vie dans un accident de voiture. D'autres ont été grièvement blessés. La peine et un fort courant de sympathie se lisaient sur toutes les figures. Nous avons partagé ce deuil, en nous rendant saluer le curé et lui exprimer l'appui de nos prières. Il faut ajouter un détail important. Ces jeunes effectuaient une sortie de la « Jeunesse paroissiale ». Ils étaient accompagnés du vicaire de la paroisse lorsque l'accident est arrivé. La veille nous étions allés rencontrer ces prêtres pour un bref et chaleureux moment d'échange.

Quel contraste! Quel douloureux temps des Fêtes pour ces familles et toute la population. ■